

VIVRE
EN
VILLE

CHRONIQUES DE VIVRE EN VILLE

N°2 – septembre 2020

Les Infos qui donnent du **Pep'S**



- Mon premier est le prolongement de la main, mon second est le petit de la vache. Mon tout est un joli mot pour vous féliciter: vous avez vécu un début d'année bouleversé et bouleversant... et vous avez tenu bon!

S.P

HISTOIRES VECUES

Touché-Coulé

Une petite souris s'est glissée chez nous pendant le confinement. Elle a pu voir comment on s'est occupé.

Pour ma part j'ai découvert, grâce à Marie-Hélène, l'art de faire des mandalas. C'est magique de voir s'éla-borer le dessin au fur et à mesure du coloriage. Finir le mandala n'est pas l'objectif premier. Ce qui importe, c'est le cheminement pour y arriver.



Alors, nous est venue l'idée d'organiser des batailles navales au téléphone: Touché, coulé. On se demandait bien où se cachaient les vaisseaux !!

Par la suite, nous avons enchainé avec le jeu du petit bac. Pas facile de trouver des noms d'hommes célèbres, de plantes, ou tout simplement des prénoms avec les lettres chères du scrabble.

Voici donc quelques idées pour s'oc-cuper lors d'un prochain confinement, qui nous l'espérons, n'aura pas lieu.

Le virus n'a pas dit son dernier mot. Prenons garde !!!

E.M

Ma vie de confiné

D'après les instances officielles, il fallait se protéger à tout prix du virus, limiter au maximum les déplacements, avec cela se munir d'une attestation de déplacement dûment renseignée : heure de sortie, motif, nom, adresse, téléphone, signature sur l'honneur.

Ce fut un choc total pour la population et le confinement quasi-total. Le télétravail fut largement promu dans les entreprises, ainsi que le chômage partiel.

A l'écoute des directives gouvernementales, je suis restée sans voix : notre liberté, ma liberté, allaient être drastiquement réduites. Il s'agissait bien de rester complètement cloîtrée chez moi : public « fragile », « à risques ». Je commençais à avoir des pensées noires, à faire tourner dans ma tête aussi noire. Je sentais une limite physique à mon cerveau bloqué. Bref je souffrais beaucoup. Puis, 3 semaines plus tard, j'étais enfin rassurée et j'ai commencé à revivre en compagnie de ma fille. J'avais regagné une sphère respirable et humaine et je pouvais me déplacer dehors.

Ce qui m'a aidée à sortir de ce piège ? Ce sont les contacts réguliers avec Séverine et Nathan et mon psychiatre, quelques amis proches, ma fille, bien sûr qui sortait pour moi et avec laquelle je discutais très souvent, et finalement moi, une fois que je suis sortie des rendez-vous sempiternels et alarmants des informations à la TV.

Anonyme



CHRONIQUES DE VIVRE EN VILLE

N°2-septembre 2020

Les Infos qui donnent du **Pep'S**



HISTOIRES
VECUES

